

# François Sarano, comme une passion dans l'eau

Par [Didier Arnaud, envoyé spécial à Valence \(Drôme\)](#) — 25 septembre 2020 à 17:16  
Les Oblades, série «Noces ou les Confins sauvages». Photo Hélène David

## Le plongeur, fondateur de l'association Longitude 181 et ancien conseiller de Cousteau, plaide pour que «le public renoue avec le vivant».

- François Sarano, comme une passion dans l'eau



«Réconcilier les hommes avec la vie sauvage», tel sera le thème de la conférence à laquelle participera François Sarano à Toulon pour le festival Passion bleue (1). Un énoncé qui résume une vie d'engagement et d'aventure. Pour l'heure, dans son jardin, il y a des ronces, des oiseaux et un petit ruisseau courant. La nature sauvage en pleine ville... François Sarano, océanographe, plongeur professionnel, ancien conseiller scientifique et chef d'expédition du commandant Cousteau, fondateur de l'association Longitude 181 reçoit dans sa maison familiale de Valence dans la Drôme. La mer est loin mais le soleil méditerranéen éclabousse la rencontre.

Il évoque d'emblée avec émerveillement sa sortie sous-marine de la veille, à côté de Sainte-Maxime (Var), où le club de plongée Ketos essaie de mettre en place une réserve marine. «Ce sont des écoles de découverte, assène François Sarano. On changerait notre opinion sur la mer et le monde de la mer si on allait plus souvent la rencontrer. Ce milieu marin est beau, incroyablement paisible, enrichissant. La réserve pourrait être faite dans deux ans. Il faudra peut-être un inventaire faunistique. Mais il y a des opposants, des chasseurs sous-marins qui n'ont pas le souci du patrimoine commun, ou encore des pêcheurs...»

### «Demande de nature»

François parle de sa petite-fille, Ayaté, à qui il souhaite «offrir une planète avec du sauvage et des arbres. Après, je voudrais sensibiliser les gens pour qu'ils renouent avec le vivant». François Sarano est intarissable sur l'environnement qui lui a servi de cadre tout au long de sa carrière. «Il n'y a pas de choix, explique-t-il. Je ne veux pas dire à ma petite fille "je n'ai rien fait". L'écologie est politique, nous creusons la dette écologique qu'il faudra payer. Est-ce qu'on a provisionné l'entretien des centrales nucléaires, leur démantèlement ? S'il y a un besoin de réserve, multiplions-les. Sur le littoral méditerranéen, interdisons le prélèvement ! Même à Marseille, on voit revenir les mérus ! Arrêtons la chasse sous-marine, la pêche des plaisanciers. Les gens qui auront le contact avec la vie marine seront moins enclins à jeter leur mégot, on ne peut connaître les choses si on ne les a pas rencontrées.» Il est comme ça, Sarano. Il s'emporte, il argumente, il convainc. «Beaucoup de gens souhaitent plus de réserves marines, j'ai de très bons amis qui veulent les mettre en sanctuaire. Mais si on met sous cloche

*un endroit, on l'oublie, il faut que cela reste ouvert et vivant. Comment un enfant peut-il s'attacher à un mérou, un phoque ou une tortue, s'il ne les a jamais vus ?*» Sur le sentier sous-marin de la réserve de Port-Cros, il raconte voir régulièrement des daurades dans un mètre et demi d'eau... Il est favorable à ce que les touristes aillent rencontrer les cétacés dans l'eau mais milite pour qu'on accorde des licences à un nombre limité de bateaux qui assaillent actuellement les bancs de dauphins. Puis, devant nous, sort son carnet de plongée pour évoquer cette sortie de 1974, comme si c'était hier...

Le père de François Sarano était médecin et philosophe. Sa mère, dentiste. Très jeune, ils l'ont emmené aux Issambres, près de Sainte-Maxime. Il passait du temps dans l'eau, avec les poulpes. Dans les années 80 il se souvient d'un discours très engagé du «commandant», notamment sur la préservation de l'Antarctique. Le plongeur déroule, s'énerve encore : *«Cousteau, au départ, c'est un explorateur qui aime conquérir, un pionnier, le Neil Armstrong de la mer. Pendant les trente glorieuses, on prélevait 20 millions de tonnes de poissons chaque année. La mer était inépuisable, croyait-on... Nous les riches, excluons une partie de la population. On continue à piller les eaux de ceux qui n'ont pas la technique pour le faire... Nos politiques, en leur accordant des tampons de pêche, font pire que des représentants de commerce pour des intérêts privés.»*

*Sarano a créé Longitude 181, une association de préservation des océans. «Il y a deux ans, on a été interpellé par un club de plongée à propos d'un concours de chasse sous-marine où, en un week-end, près des îles de Lérins, on doit pêcher le maximum. Bref, ils vident les fonds. On a fait une pétition pour demander l'arrêt de ces concours absurdes... Personne ne nous a suivis. Les plongeurs comptent tout de même 150 000 licenciés en France. C'est dire...»*

François Sarano a cette impression nauséuse de prêcher en vain. Il parle, il parle, mais peu l'écoute. Il rappelle que le dauphin du Yangtsé a disparu en 2008, malgré les premières alertes faites en 1980, à l'époque où il en restait des milliers. Il rend les Chinois responsables de la disparition de ces cétacés qui se sont pris dans des filets de pêche ou sont morts à cause de la pollution. Il parle de *«dommage collatéral de l'activité humaine»*. *«On ne tire pas de leçons, regrette le plongeur. Le marsouin de Méditerranée, les phoques moines ont disparu de nos côtes. Les pêcheurs les flinguent car ils bouffent leurs poissons. D'un côté, il y a des conflits. De l'autre, une indifférence générale.»*

## «Captain Planet»

Est-ce qu'il y a des raisons d'avoir un peu d'espoir ? Selon l'océanographe, les autres cétacés chassés comme le cachalot, les baleines à bosse, les grands rorquals sont sauvés si tant est qu'on n'aille pas manger leurs ressources.

Dans l'exploration sous-marine, François Sarano loue le *«remarquable»* travail de l'équipe du photographe [Laurent Ballesta](#) et celle des explorateurs de l'association Under The Pole. Mais il déplore que ceux-ci ne soient pas plus engagés dans la préservation de l'environnement. Sarano le regrette, il n'y a pas de *«second Cousteau»*.

Le commandant au fameux bonnet avait un sens politique certain et se posait déjà comme un «Captain Planet» à Rio en 1992. Il est sur la photo avec les chefs d'Etat. *«Il avait une vision, une philosophie, il était apprécié par tout le monde, on croyait en lui. A Cuba en novembre 1985, on déjeune avec Fidel Castro, rappelle le plongeur. L'océanographie est née à son époque. Il a su saisir le moment où la télévision a touché le monde, il a renoncé au cinéma pour faire de la télévision et diffuser son message, il est devenu mondialement connu.»*

Qui peut dire mieux ? 120 films. *Le Monde du silence* (film majeur [malgré les critiques formulées ces dernières années](#)) a été traduit en de multiples langues, vu en URSS à l'époque du rideau de fer. *«Ce*

*qu'on a vécu était juste merveilleux, extraordinaire. Cousteau ne nous demandait pas de trouver quelque chose quand on allait sous l'eau. Après chaque plongée, il nous demandait juste : "Est-ce que vous vous êtes régalés ?"»*

(1) Le 13 octobre à 13 heures au Libert.

[Didier Arnaud envoyé spécial à Valence \(Drôme\)](#)